

La Méditerranée, dans l'œil du viseur

Le 03/02/15



Depuis cinq ans, [Photomed](#) met en lumière la photographie méditerranéenne. Exporté pour la deuxième année consécutive à Beyrouth, le célèbre festival, jusqu'au 11 février, fait vivre la capitale au rythme des bouleversements politiques, sociaux et religieux capturés par les nombreux jeunes talents du festival. Tour d'horizon avec Philippe Heullant, le fondateur et président de Photomed.

Vous organisez la deuxième édition de Photomed au Liban. Quel est cette année le thème du festival ?

Le thème du festival pour cette année est la photographie italienne : le maître italien Mimmo Jodice et la jeune photographie italienne sont à l'honneur comme sûrement des artistes de la Méditerranée ou qui ont pris des photos des pays de la Méditerranée.

Combien d'artistes sont exposés ? Qui sont-ils ?

Mimmo Jodice, Keiichi Tahara, Albarran-Cabrera, Leila Alaoui, Silvia Camporesi, Simona Ghizzoni, Béatrice Pediconi, Fabrizio Bellomo, Massimo Siragusa, Barbara Luisi, Paolo Verzone, Bernard Plossu, Patrice Terraz, Arslane Bestaoui, ainsi que les archives de la photothèque de la Bibliothèque orientale de l'USJ, la collection de photos du ministère du Tourisme, les vidéos de la collection de la Maison européenne de la photographie incluant les œuvres d'Adel Abdessamed, Miller Levy, Chris Quanta et Alain Fleischer.

Comment les avez-vous sélectionnés ?

Les artistes ont été sélectionnés suivant les thèmes d'actualité qu'ils développent. La photographie a cette vertu d'être un langage universel qui permet à chacun de se faire une idée de la représentation voulue par

l'auteur à travers le prisme de sa propre culture. C'est pour cette raison que la ligne éditoriale du festival tente de trouver un équilibre entre réalité et sens, notoriété et découverte.

Quelles sont pour vous les révélations de l'année ?

Chacun des artistes cherche à parler de ses propres rapports avec la Méditerranée, chacun à sa façon veut exprimer un monde contemporain avec tout ce qu'il y a comme changements inhérents à une société en continuelle évolution. Chacun des artistes donc se révèle à sa façon pour nous étonner et nous surprendre.

Il s'agit de la deuxième édition du festival à Beyrouth. Pourquoi avoir décidé de renouveler l'expérience au Liban ?

En 2014, grâce à l'actif soutien de l'Office du tourisme du Liban à Paris et de son directeur Serge Akl, le festival Photomed a pu s'installer à Beyrouth, avec la ferme volonté de s'inscrire dans la durée. C'est donc une aventure qui va continuer.

Quel message souhaiteriez-vous faire passer ? Quels restent, d'après vous, les défis de la photographie ici ?

Nous souhaitons que Photomed Liban 2015 soit un succès, avec l'espoir que la culture soit un facteur d'écoute, de compréhension mutuelle et de vision partagée.

Consultez le [programme](#) du festival